

«Je ne suis plus capable de ça»

Jugé pour des coups fatals à un homme de 29 ans fin 2014 à Angoulême, Shams-Dean Boukoucha reconnaît les faits. Il demande pardon : «Je n'ai jamais voulu le tuer».

Frédéric BERG
f.berg@charentelibre.fr

Le contraste est saisissant. L'adolescent de 117 kg placé en détention provisoire en septembre 2014, est devenu un homme, amaigri de plus de 30 kg. Celui qui reconnaît avoir donné des coups intenses et répétés, notamment à la tête de Walid Lettaief, le 20 septembre 2014 dans le quartier de la Grande-Garenne à Angoulême apparaît calme, réfléchi, repentant.

Shams-Dean Boukoucha, 23 ans, comparaît depuis hier et jusqu'à demain soir devant la cour d'assises de la Charente pour des violences fatales au jeune homme de 29 ans. Des violences qui ont sans doute provoqué la mort consécutive à un hématome sous-dural. Le 21 septembre 2014, Walid Lettaief avait été retrouvé sans vie dans l'appartement d'une dame de 82 ans qui lui prêtait le gîte. L'enquête avait rapidement rattrapé Shams-Dean Boukoucha que plusieurs témoins avaient décrit comme étant l'auteur des coups à l'occasion de trois rixes successives avec la victime le soir du 20 septembre.

«Grande colère»

Hier, l'accusé a formulé des regrets immédiats quand le président lui a donné la parole pour la première fois. «Je demande pardon pour ce



Apparu calme et très amaigri depuis sa détention, Shams-Dean Boukoucha a dit sa «honte».

Photo Renaud Joubert

que j'ai fait», a-t-il indiqué s'adressant notamment aux quatre frères et sœur de la victime, présents à l'audience.

Plus tard le jeune homme a ajouté : «Pendant ma détention je me suis remis en cause, j'ai pris conscience que j'avais un problème. J'ai sollicité un suivi psychologique. J'ai honte de ce que j'ai pu dire ou faire. Je ne parvenais pas à me canaliser. Je ne suis plus capable de

ça. Ce jour-là, j'ai ressenti une très grande colère, notamment quand Walid a frappé ma mère mais, jamais je n'ai voulu le tuer...»

Sa mère, Bahia Boukoucha, protagoniste malgré elle de la soirée violente puisque mêlée à l'une des bagarres, est venue dire la relation «particulière» qui la lie à Shams-Dean Boukoucha, «un enfant gentil», «le seul qui m'a défendue quand j'ai été malmenée par son

père.» Elle a ajouté : «Mon fils a changé, il est apaisé, plus réfléchi. Il regrette très sincèrement ce qui s'est passé.» Dans la salle des pas perdus à l'occasion d'une suspension d'audience, cette mère éplorée a tenté le dialogue avec les proches de la victime, implorant leur pardon.

Plus distant, le père de l'accusé, Rabah, retraité de 71 ans, a eu du mal à évoquer son fils, focalisant

L'accusé dans une «prison de verre»

Shams-Dean Boukoucha, détenu depuis plus de trois ans, doit-il vivre son procès enfermé dans une cage de verre? Ce fut le premier acte du procès de cet Angoumois. Ses avocats, M^{es} Lionel Béthune de Moro et François des Minières, ont sollicité que leur client puisse comparaître en dehors du box, suivant en cela un «mot d'ordre» national relayé depuis plusieurs semaines par de nombreux avocats dans les palais de justice français. Pour les deux avocats, il s'agit de dénoncer une atteinte à la présomption d'innocence : «C'est un fossé, une barrière, qui nuit à la dignité de l'accusé et à la capacité de la cour à le juger avec impartialité.» Le président de la cour d'assises, Marc Sauvage, a décidé que l'accusé devait continuer à comparaître dans le box de verre, indiquant notamment qu'il pouvait facilement s'entretenir de façon confidentielle avec ses avocats.

plus sur lui-même et ses autres enfants : «Je lui ai souvent dit de suivre l'exemple de ses frères.»

Témoins absents ?

Aujourd'hui, la cour entend plusieurs experts. Un des frères de la victime doit également parler. Ensuite des témoins directs des bagarres sont espérés. Un gros doute persiste toutefois sur leur venue. Une absence qui ferait s'évaporer une part importante de la vérité dans cette affaire pour laquelle Shams-Dean Boukoucha encourt 20 ans de prison.